



**Cérémonie du Souvenir à la mémoire des Martyrs de la Déportation  
18 septembre 2022**

**Discours de Haïm Korsia, Grand Rabbin de France**

*(seul le prononcé fait foi)*

Zakhor al tichkach, « *souviens-toi, n'oublie pas* ». Honorer la mémoire des 6 millions de morts victimes de la Shoah, retracer les parcours tous singuliers de nos chers rescapés, c'est essayer, en dépit des souffrances, de mettre des mots sur l'indicible, de raconter l'inconcevable, sans jamais réussir à comprendre ce que « *l'homme à Auschwitz a pu faire d'un autre homme* », comme l'écrivait Primo Levi. C'est peut-être notre seule façon d'affronter l'insupportable.

Si d'aucuns ont commis des atrocités sans nulle autre pareille, il est à rappeler que l'Histoire n'aurait pas été la même sans toutes celles et tous ceux, qui, au péril de leurs vies, ont choisi de sauver des Juifs. Les Justes parmi les Nations ont refusé de se résigner face à la barbarie et ont décidé d'agir. Mus par leurs convictions religieuses, politiques ou idéologiques ou simplement soucieux de protéger et de venir en aide à quiconque courant un danger, leur résistance et leur héroïsme ont permis de sauver des Juifs dans l'Europe toute entière. Particulièrement en France, où près de trois-quarts des Juifs ont pu échapper aux rafles et à la déportation. Qu'il me soit permis ici aujourd'hui de leur témoigner de notre infinie reconnaissance et de notre gratitude pour leur courage et de remercier les organisateurs de cette cérémonie de leur redire l'hommage qu'ils méritent.

Après les horreurs des rafles, après les drames de la détention au Vélodrome d'Hiver, après les transferts dans les camps français puis la déportation vers la mort dans des wagons maudits à jamais, peu de voix se sont élevées pour dénoncer les atrocités commises par les Nazis et le régime de Vichy. Monseigneur Jules Gérard Saliège, archevêque de Toulouse, fait partie de ceux qui dénoncèrent très tôt l'antisémitisme et ses crimes insoutenables. Sa lettre du 23 août 1942, lue dans l'ensemble des paroisses de son diocèse, marque un tournant sans précédent. « *Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les*

*étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier* », a-t-il notamment écrit. Son texte, si fort et porté par tant d'émotion par Claire Chazal, cherchait ainsi à éveiller les consciences chrétiennes. D'autres l'ont suivi, comme le Pasteur Boegner, mettant en œuvre ce mouvement de sauvetage des Juifs dans l'Eglise et chez les Protestants. Pour rendre hommage à son courage, j'ai invité, l'été dernier, l'ensemble des synagogues à lire cette lettre puissante, qui devait susciter la résistance et l'engagement du plus grand nombre et fut particulièrement sensible à l'initiative miroir de la Conférence des Évêques des France de lire cette même lettre en chaire le 15 août, afin de rappeler tant l'actualité de ce message que la fraternité qui nous unit aujourd'hui. Comme en témoigne d'ailleurs notre cheminement commun, les Protestants aussi, ont osé porter cette récrimination à l'image de ce que Steve Suissa a décrit dans les mots de Monsieur Atlas, en particulier au Chambon-sur-Lignon.

Je voudrais également rendre hommage aux Juifs qui s'engagèrent pour sauver leurs frères et sœurs, comme le rappelle l'association Les Gardiens de la Vie, que porte le Consistoire Central. Ils sont une part importante du sauvetage des Juifs de France. A Thonon-les-Bains, la Clairière des Justes, inaugurée en 1997 par le Président Chirac, rend hommage aux femmes et aux hommes, qui ont aussi contribué à sauver des Juifs.

Juste est celui qui a sauvé des vies, mais aussi celui qui a, tout au long de sa vie, accompagné, témoigné, raconté, le destin de celles et ceux qui ne sont pas revenus, mais qui trouvent ainsi leur place dans notre mémoire collective. Je voudrais à cet égard avoir une pensée toute particulière pour Elie Buzyn, décédé cette année, qui accompagnait chaque année le voyage que j'organise à Auschwitz, en surmontant les souffrances et les démons du passé pour transmettre aux jeunes générations. Son courage et sa force de vie nous obligent à poursuivre son œuvre de mémoire, comme celles de tous ceux qui ont fait le difficile effort de retourner affronter les terres hostiles des camps de la mort. C'est le serment que je lui ai fait, et que j'encourage chacune et chacun d'entre vous à assumer également. Je tiens à vous dire qu'Ida Grinspan qui m'accompagnait, elle aussi, avait été honorée de la cravate de Commandeur des palmes académiques que vous lui aviez fait obtenir, cher Monsieur le Recteur. Cette cravate m'a été offerte par sa fille et j'ai décidé de la remettre en symbole de l'engagement et de la transmission au Musée de la Légion d'honneur. Ce que font les anciens déportés, c'est aussi l'honneur de la France.

Pierre-François Veil a rappelé cette phrase du Talmud : « *Qui sauve une vie sauve l'Humanité toute entière* ». J'ai perçu la force talmudique de ce message quand j'ai vu une photo de deux personnes sauvées par des Justes, avec leurs enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. Il y avait sur la photo près de quatre-vingt personnes. Cette phrase nous dit que l'engagement pour sauver une personne peut produire tant de richesses pour l'humanité toute entière. C'est aussi ce que j'ai compris ce weekend en me plongeant dans un livre de celui qui était le Président de la communauté juive de Reims, Henri Ejnes, qui a raconté comment le patron de son usine l'a caché chez lui quand la pression était devenue insupportable. En le sauvant, il permet à son fils d'être présent parmi nous aujourd'hui. Pensons à tous ceux qui ne seraient pas là s'il n'y avait pas eu de Justes. C'est aussi ce que me disait mon ami Paul Schaeffer. La valeur numérique en hébreu du mot « sefer » (livre) est la même que celle de « chem » (nom). Raconter sa vie, son histoire, c'est garder et protéger ces noms et c'est notre responsabilité de les sauver. Puisse-tous nous continuer inlassablement d'éclairer le monde en perpétuant l'enseignement de la Shoah, en racontant encore et encore, en écoutant encore et toujours...

En 1899, Anatole France disait : « *la maladie de l'antisémitisme, qui ne prend pas sur les peuples robustes, s'attaque aux Nations malades* ». Cher Monsieur le Garde des Sceaux, je sais que lorsque vous défendez les Juifs, et vous l'avez fait encore récemment avec une sainte colère à l'Assemblée nationale, cela marque la fermeté de vos engagements, à défendre, non pas seulement les Juifs, mais la République. Cette colère, doit nous animer pour défendre, en toute occasion, notre société contre le poison de l'antisémitisme.

Puisse-tous nous toujours transmettre le flambeau de mémoire de nos chers disparus, sans jamais oublier celles et ceux, qui sur leurs chemins, ont risqué leurs vies pour sauver la part d'humanité qui nous permet d'être des frères qui espèrent en l'homme et en Dieu.